

JEAN-CLAUDE CHAMBOREDON, *TERRITOIRES, CULTURE ET CLASSES SOCIALES*, ÉDITÉ PAR GILLES LAFERTÉ ET FLORENCE WEBER, PARIS, ÉDITIONS RUE D'ULM (SCIENCES SOCIALES), 2019, 394 P.

[Élie Guéraud](#)

Érès | « [Espaces et sociétés](#) »

2021/1-2 n° 180-181 | pages 262 à 265

ISSN 0014-0481

ISBN 9782749267500

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2021-1-2-page-262.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

mais non point pour leur valeur de mémoire vive, participent désormais du pittoresque pastiche d'un quartier construit à neuf dont la sociologie et le fonctionnement, malgré le relogement des anciens habitants, ont considérablement évolué.

Denis BOCQUET

École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg,  
laboratoire AMUP

**Jean-Claude Chamboredon, *Territoires, culture et classes sociales*, édité par Gilles Laferté et Florence Weber, Paris, Éditions Rue d'Ulm (Sciences sociales), 2019, 394 p.**

Ultime pièce d'un projet de réédition des travaux de Jean-Claude Chamboredon (1938-2020), à la suite d'un recueil de textes sur la question de la « jeunesse » sélectionnés par Paul Pasquali et d'un long texte sur la vie et l'œuvre d'Émile Durkheim présenté par Dominique Schnapper<sup>4</sup>, ce livre réunit certaines publications du sociologue ayant trait à la question des territoires, de leur production, de leur représentation et de leurs usages. Il propose ainsi de (re)découvrir tout un pan du travail empirique et théorique de Jean-Claude Chamboredon qui, sélectionné et introduit ici par Gilles Laferté et Florence Weber, pose le programme et les ambitions de ce que ces derniers se proposent d'appeler une « sociologie critique de l'espace ».

« Éditer un classique, c'est chercher le présent dans le passé pour qu'il adienne dans le futur » (p. 9), résumant Laferté et Weber, assumant ainsi pleinement l'entreprise de transmission du programme de recherche d'un sociologue qui fut, pour l'un et pour l'autre, au cœur de leur apprentissage des sciences sociales<sup>5</sup>. Ce livre a donc d'abord pour objectif de proposer une synthèse des travaux de Chamboredon portant sur la question de l'espace, de sa production, de sa représentation et de son appropriation par les différentes classes sociales qui le pratiquent. Les textes sélectionnés ont été publiés entre 1977 et 1994, et se présentent de prime abord comme relativement éclatés thématiquement : la peinture de Jean-François Millet, la chasse, les politiques de peuplement ou encore les motifs iconographiques des manuels scolaires. Laferté et Weber défendent pourtant l'aspect cumulatif des travaux de Chamboredon, qui, malgré une dispersion temporelle, thématique et même disciplinaire, suivent en réalité plusieurs fils rouges, dont celui qui a présidé au travail

4. Jean-Claude Chamboredon, *Jeunesse et classes sociales*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2015, 262 p. ; Émile Durkheim : le social, objet de science. Du moral au politique ? Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2017, 111 p.

5. Jean-Claude Chamboredon fut en effet le professeur de Florence Weber à son entrée à l'École normale supérieure en 1977, avant qu'elle ne devienne elle-même professeure dans cette institution et n'encadre la thèse de Gilles Laferté de 1997 à 2002.

de sélection des textes de ce livre, soit l'analyse du « rôle de l'espace dans la structure sociale et [du] rôle de la structure sociale dans la transformation de l'espace » (p. 9).

Les douze textes réunis se succèdent par ordre chronologique de publication<sup>6</sup>, dont les grandes étapes sont restituées en cinq grandes parties. La première, « Les deux manières de Jean-François Millet », n'est constituée que d'un article consacré au peintre, publié en 1977 dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*. À travers le cas de l'invention de la figure de l'« éternel paysan », il s'agit pour Chamboredon de proposer une analyse de la production et de la circulation de biens symboliques qui engagent la représentation des groupes sociaux. La deuxième partie, « Les usages sociaux de l'espace rural », réunit trois textes proposant une analyse de la transformation des usages des espaces ruraux, qui perdent peu à peu leurs fonctions productives pour assurer des fonctions récréatives à destination des urbains. La troisième partie, « Enquêter sur les appartenances territoriales », est certainement la plus ambitieuse théoriquement, dans la mesure où celle-ci vise à défendre une méthode d'analyse biographique critique de la notion d'*habitus* (chapitre 5), à proposer une théorie de l'appartenance territoriale qui s'inscrirait dans les rapports de classe (chapitre 6), et enfin à mettre à l'épreuve empiriquement cette grille d'analyse à travers une réflexion sur la « naturalisation » de la campagne (chapitre 7). La quatrième partie, « Retour à la morphologie sociale », réunit deux chapitres à l'origine publiés dans le livre dirigé par Marcel Roncayolo *Histoire de la France urbaine* paru en 1985, ainsi que la réponse de Jean-Claude Chamboredon à un compte rendu critique publié dans la revue *Hérodote*. Il est possible d'y voir, près de quinze années après l'enquête réalisée à Antony<sup>7</sup>, une analyse actualisée des politiques de peuplement des grands ensembles, nourrie par un détour de plusieurs années par l'analyse des territoires ruraux. Dans la dernière partie, « Pour une iconographie sociale », Chamboredon revient à la question des « icônes » et des symboles à travers lesquels le monde social est dit et représenté. Après un texte théorique où il propose une analyse des relations entre la « production symbolique et les formes sociales » (chapitre 11), cette grille de lecture est utilisée afin de rendre compte de « l'édification de la nation » (chapitre 12).

Cette organisation présente la vertu de donner à voir certaines des métamorphoses des intérêts de recherche du sociologue sur près de deux décennies. Il ne faut cependant pas voir dans cette organisation du livre, qui est tout à la fois historique et thématique, un principe de division fort : par exemple, lorsque

6. À l'exception du chapitre 10, une réponse de Jean-Claude Chamboredon à un compte rendu de lecture de l'*Histoire de la France urbaine* (M. Roncayolo éd.), qui fait suite dans le livre aux chapitres que le sociologue y a rédigés (chap. 8 et 9).

7. De cette enquête est tiré l'article bien connu « Proximité spatiale et distance sociale », coécrit avec Madeleine Lemaire et publié en 1970 dans *Actes de la recherche en sciences sociales*.

Chamboredon analyse la peinture de Millet (chapitre 1), c'est pour rendre compte des logiques qui construisent la représentation des classes sociales et des territoires qu'elles investissent ; de même, l'étude de la chasse (chapitres 3 et 4) donne l'occasion d'une analyse des rapports de classe dans leur dimension résidentielle, qui questionne en filigrane les effets des transformations des activités productives des territoires. Bref, en dépit de ce parcours de recherche a priori sinueux, pour qui s'en tiendrait aux seuls énoncés thématiques, la lecture de ce livre fait apparaître toute la cohérence du projet intellectuel de Chamboredon : proposer une analyse relationnelle et spatialisée des classes sociales, qui s'autorise à discuter des grandes transformations sociales et économiques du XX<sup>e</sup> siècle.

Suivant Laferté et Weber dans leur introduction, cette sélection de textes fait apparaître deux apports essentiels aux sciences sociales contemporaines. En premier lieu, la sociologie de Chamboredon donne à penser la dimension spatiale de la stratification sociale. Qu'il s'agisse de la figure naturalisée et transhistorique du « paysan » (chapitre 1), des ruraux détachés de la production agricole ou des bourgeois urbains approchés dans le cadre des enquêtes sur les pratiques cynégétiques (chapitres 3 et 4), les groupes sociaux sont analysés non seulement au prisme de leurs propriétés sociales mais aussi dans leur rapport à l'espace (chapitre 6). Cette attention particulière à la dimension géographique des faits sociaux concourt à apporter des connaissances empiriques de première importance à l'heure où l'étude des espaces ruraux est monopolisée par une ethnologie de la France qui privilégie l'étude du folklore, de même qu'elle vient éclairer un angle mort de la théorie des classes sociales telle qu'elle est mobilisée par la tradition marxiste ou dans la sociologie générale que Pierre Bourdieu propose alors<sup>8</sup>. Cette grille de lecture invite ainsi à prendre la mesure de l'autonomie relative des « espaces sociaux localisés »<sup>9</sup>, en tant que système territorialisé de rapports sociaux, sans pour autant oublier que ces espaces et les populations qui y vivent sont construits à distance par des politiques publiques et des logiques de marché (chapitres 8, 9 et 10). Un deuxième apport majeur de ce livre a trait à l'analyse des représentations des territoires et aux modalités de construction et de circulation de leur image (et donc de leur valeur). Les représentations associées aux espaces sont analysées à partir des agents et des institutions qui les produisent et les diffusent, à l'instar des champs de production artistique (chapitres 1 et 11) et de l'école (chapitre 12). Ce faisant, si les faits sociaux apparaissent pour partie tributaires des territoires où ils se

---

8. Sur la question, voir Fabrice Ripoll, « Quelle dimension spatiale des structures sociales chez Bourdieu ? Localisations résidentielles et jeux d'échelle dans *La Distinction* », *Trente ans après « La Distinction » de Pierre Bourdieu*, P. Coulangeon et J. Duval éd., Paris, La Découverte, 2013, p. 365-377.

9. Gilles Laferté, « Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés », *Sociologie*, vol. 5, n° 4, 2014, p. 423-439.

manifestent, l'espace, dans sa matérialité comme dans sa symbolique, procède d'une histoire sociale qu'il appartient au chercheur en sciences sociales de mettre au jour. En conséquence, l'image du territoire, loin de constituer un ensemble de valeurs et de pratiques sociales homogènes et stabilisées dans le temps, comme le donne à penser la notion d'identité régionale, est façonnée par des rapports sociaux qui opposent agents et institutions dans des luttes d'imposition symbolique. De ce fait, ces images ne s'imposent pas à tous et toutes selon les mêmes modalités ; leur inculcation est médiatisée par des expériences socialisatrices multiples, à l'issue desquelles ces images sont appropriées par les individus, suscitant chez eux des « sentiments d'appartenance » à géométrie variable. Vingt à quarante années après l'écriture de ces textes, force est de constater que le succès de la notion d'identité n'a cessé de croître. Aussi, suivant Chamboredon, substituer à cette notion celle de sentiment d'appartenance s'avère aujourd'hui particulièrement utile à qui veut rendre compte des modalités de construction des représentations sociales et du processus à travers lequel les individus se les approprient (par leurs pratiques et leurs croyances), tout en mettant à distance la charge politique que présente la première.

Élie GUÉRAUT

**Jean-Paul Thibaud, *En quête d'ambiances. Éprouver la ville en passant*, Genève, MétisPresses, 2015, 325 p.**

L'ambiance nous enveloppe et nous accompagne au quotidien, elle constitue la « basse continue du monde sensible, la toile de fond à partir de laquelle s'actualisent nos perceptions et nos sensations » (p. 13). Si les ambiances sont indissociables des pratiques habitantes et se génèrent par des « gestes aussi anodins et quotidiens que marcher, parler, jouer, travailler, acheter » (p. 231), elles sont dorénavant de plus en plus inscrites dans l'action publique. Qu'il s'agisse de *marketing* urbain ou du développement paysager et esthétique des espaces publics, les dimensions sensibles et sensorielles sont devenues des éléments fondamentaux de la fabrique de la ville. Réactualisée par l'importance aujourd'hui accordée à l'image de la ville et aux formes esthétiques que l'on cherche à déployer dans les espaces publics, la notion d'ambiance s'est largement diffusée dans la recherche architecturale et urbaine. Interroger les ambiances permet en effet de lever un voile sur l'expérience sensible de la ville et sur la manière dont elle participe à l'actualisation du monde social. Cette thématique s'avère donc extrêmement riche de potentialités pour comprendre les sociétés urbaines contemporaines. Du fait qu'elle soit inscrite au croisement d'une multitude de disciplines, il reste cependant parfois difficile de se saisir de cette notion d'ambiance et de la mobiliser comme un concept pleinement opératoire. Face à cette complexité, ce livre propose, en